

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1427

Artikel: Pamphlet : non merci!
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Non merci!

Le libelle de Blocher, passons. Ce n'est pas un point d'accrochage sérieux pour un débat historique et philosophique.

En revanche, une relecture du programme du parti socialiste révèle une autre conception de l'Etat que celle qu'on lui prête aujourd'hui.

MALGRÉ LA PAUVRETÉ intellectuelle du libelle de Blocher sur le socialisme, malgré ce mélange d'irrationalité et d'aplomb qui caractérise le bonhomme, certains voudraient que les socialistes acceptent le débat sur son terrain. En ce qui nous concerne, pas question, pour trois raisons.

Sur le thème général des dictatures brune et rouge, leur parenté dans le totalitarisme et le crime d'Etat, des auteurs ou des témoins autrement qualifiés ont porté la réflexion; David Rousset ou Hannah Arendt (voir encadré) ou Margarete Buber-Neumann qui eut le «privilège» de connaître les camps concentrationnaires de l'un et l'autre régime. Primo Levi, quand il s'adressait à des auditoires de lycéens, comme il aimait à le faire, était souvent interrogé sur ce sujet. Il a publié, en appendice à *Si c'est un homme...*, sa réponse mesurée, authentique. La réflexion sur l'histoire effrayante du XX^e siècle n'est pas épuisée pour autant. Mais elle se mènera avec des répondants qualifiés. Pas avec Christoph Blocher.

Sur le deuxième thème, historique, de l'attraction, du compagnonnage de route que les dictatures ont pu exercer,

les historiens poursuivent et poursuivront leurs mises à jour. Mais croire régler la question pour le parti socialiste à l'aide d'une seule citation de la *Berner Tagwacht*, c'est un procédé de malhonnêteté intellectuelle disqualifiant.

Il n'y a que le troisième thème qui pourrait être digne d'intérêt. Est-ce que l'étatisme peut faire le lit du totalitarisme? C'est un grand sujet de philosophie politique. Mais chez Blocher, ce qui frappe, c'est qu'il donne de l'Etat ou de la collectivité une image purement castratrice des libertés, lui opposant la créativité de l'individu s'affirmant grâce à l'économie de marché. Rien sur les contre-pouvoirs ou les équilibres de pouvoirs: ceux du fédéralisme, du partenariat social, du monde associatif. Etrange omission de la part d'un homme politique qui se veut «pur Suisse». Il identifie l'Etat à une sorte de père abusif contre lequel la révolte est légitime. Et par la révolte, on peut s'emparer de quelques-uns des attributs du père et devenir à son tour un chef, un chef légitime. Le monde politique est un monde où la composante psychologique est toujours forte. Mais chez Blocher, à l'évidence, elle précède et supprime la pensée réfléchie. ag

Sur le chef

CHRISTOPH BLOCHER A cité, dans sa bibliographie, Hannah Arendt et sa réflexion sur *Le système totalitaire*. Espérons que cette définition du chef ne lui a pas échappé:

[...] Le Chef est irremplaçable parce que toute la structure compliquée du mouvement perdrait sa raison d'être sans ses commandements. Désormais, en dépit des éternelles cabales de la clique intérieure et des incessantes mutations de personnel, en dépit de ce qu'elles accumulent en fait de haine, d'amertume et de ressentiment personnel, la position du Chef demeure assurée contre les chaotiques révolutions de palais, non pas en vertu de ses dons supérieurs, à propos desquels souvent son entourage immédiat ne se fait guère d'illusions, mais à cause de la conviction sincère et raisonnable de ce même entourage, que sans lui tout serait irrémédiablement perdu. [...]

Le programme anti-étatique du PS, Lugano 1982

SI LE LIBELLE blochérien a été généralement considéré comme de faible niveau, journalistes et porte-parole des partis bourgeois ont profité de l'occasion pour inviter le parti socialiste à revoir son programme jugé sectaire et trop étatique. Que les socialistes suisses fassent donc ce que MM. Blair et Schröder ont su faire! Cette invite relevant de la pensée toute faite, personne n'est remonté aux sources. Or le programme politique du PS adopté à Lugano en 1982 est, contrairement au programme précédent, (Winterthour, 1959) d'inspiration anti-étatique.

Quelques rappels. En 1976, au Congrès de Montreux, dans le brouhaha final des propositions de section, le Congrès décide, sauf erreur sur proposition de la section de Vevey, de mettre

